

Savez-vous qui étaient les "Mastrous" dans les fermes de Haute-Loire ?

Les Amis du Musée Crozatier présentent une série d'articles consacrés aux fenaisons, moissons et battages d'antan. Pour réaliser ces travaux, on recrutait des Mastrous, des ouvriers agricoles ou paysans du secteur de Lamastre en Ardèche.

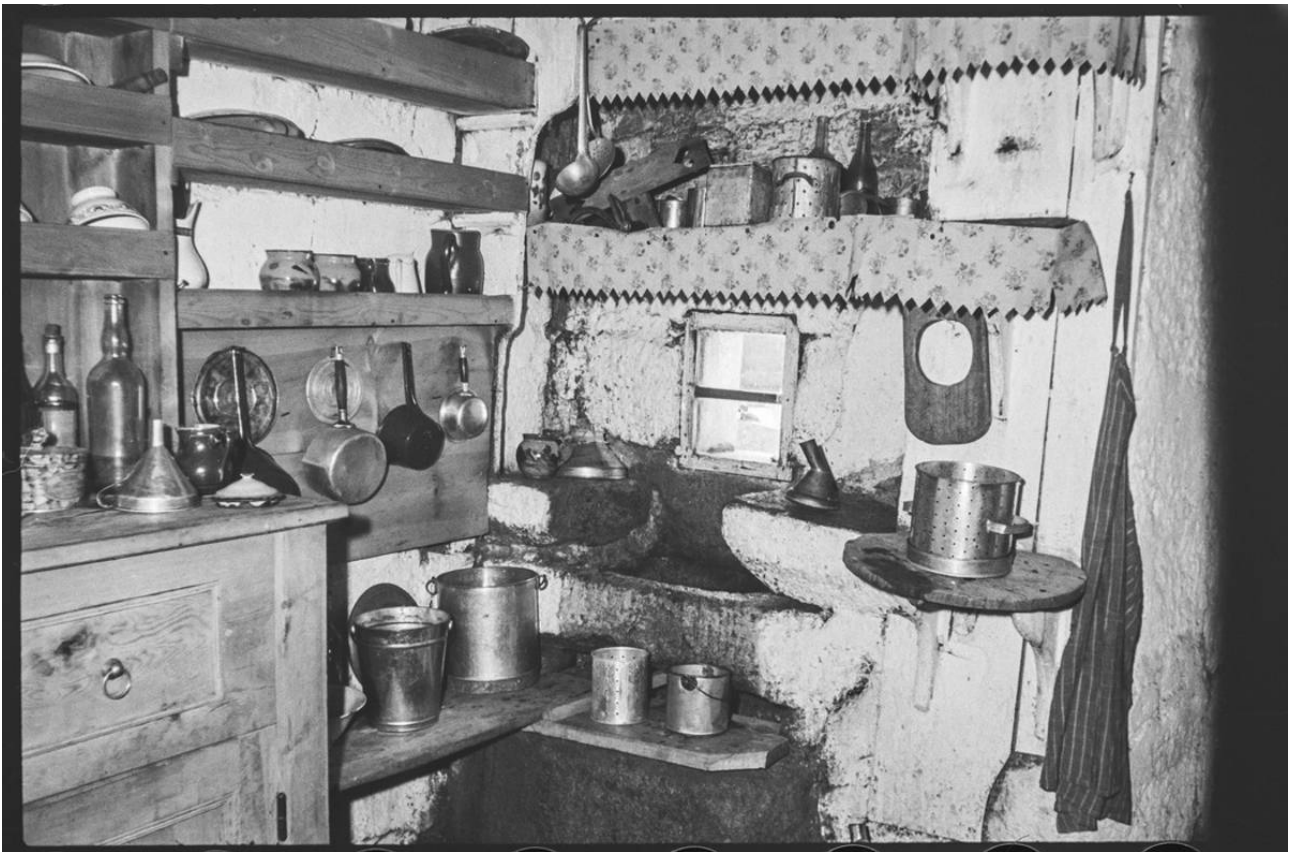


Comme tous les cultivateurs de ce temps-là, les Mastrous moissonnaient à la faucille.

Jusqu'au début du XXe siècle, en été, des « loues » supplémentaires et spéciales avaient lieu pour le recrutement de la main-d'œuvre nécessaire aux fenaisons et aux moissons, dans les gros bourgs et chefs-lieux de canton de Haute-Loire. À Costaros, se tenaient même des « loues » bihebdomadaires.

« J'ai embauché des Lamastrous »

Sur les plateaux vellaves, plus spécialement au sud et au sud-est du Puy, il y venait des hommes de la région de Lamastre en Ardèche. « J'ai embauché des Lamastrous », disait le fermier à sa femme à son retour de la foire de Costaros. On appelait ces hommes issus de ce coin d'Ardèche « les Lamastrous » ou même, dans le style abrégatif du Velay « Les Mastrous ». Ces derniers se recrutent parmi les petits cultivateurs de condition très modeste ayant déjà fini de couper les blés dans leur pays, en avance sur la Haute-Loire, ou parmi des ouvriers agricoles qui, à cette époque de l'année, n'ont plus de travail dans les régions basses avoisinant la vallée du Rhône. On y trouve aussi des personnes originaires de Saint-Agrève ou de la région du Béage (Lou Béageous). Les Mastrous ne restaient guère plus de huit à dix jours à la même ferme. Ils s'entendaient à la loue avec un fermier qu'ils accompagnaient aussitôt chez lui. Quand tous les champs du domaine étaient moissonnés, ils se mettaient en quête d'un nouveau patron.



La souillarde est située dans l'arrière-cuisine où était conservée la nourriture. Dans sa cuisine, la fermière s'empressait de préparer le repas des Lamastrous. Photo Musée Crozatier, fonds Nauton

Ces hommes étaient connus pour être des montagnards, robustes, avec l'accent et les manières des méridionaux. Presque tous sont de jeunes célibataires auxquels il ne déplaisait pas d'aller mener, chez les voisins vellaves, une existence non exempte d'imprévu, malgré tout ce qu'elle présente de rude et de pénible.

Le jour de la « loue », on les remarquait immédiatement : brun de peau et de cheveux, l'air faraud, rasé de frais, arborant une large ceinture de flanelle de couleur rouge vif ou bleu-roi qui retenait leur pantalon. Si la foire est un dimanche, la « loue » se tenait immédiatement après la messe. Ils attendaient sur la place.

Comme tous les cultivateurs de ce temps-là, les Mastrous moissonnaient à la faucille, capables de travailler seize heures durant, par une chaleur torride.

Chaque soir, à la nuit tombante, ils rejoignaient la ferme, souvent en chantant. Ils signalaient ainsi leur retour à la fermière. Les entendant, elle jetait une bûche dans l'âtre au-dessus duquel cuisait la soupe dans un chaudron suspendu à la crémaillère. « Té, lous lamastrous que vènent (Tiens, voilà les Lamastrous qui arrivent) ».



Jusqu'à seize heures de travail par jour lors des moissons, pour ces jeunes ardèchois connus pour leur robustesse. Collection Pierre Martin

Les Lamastrous étaient nourris par le paysan qui les employait. On apprécie ces rudes gars, peut-être pas toujours très souples, mais durs à la peine. Avec cela, pas difficile sur le choix de la nourriture, se régaland en plein mois d'août du lard le plus gras...

Les Lamastrous couchaient à la ferme, souvent dans le foin de la grange, pour quelques courtes heures de récupération. Ils étaient debout à quatre heures du matin, faucille en main, pour commencer le travail au soleil levant.

Après le 15 août, les moissons terminées, les Lamastrous reprenaient le chemin de l'Ardèche, la bourse garnie de belles espèces sonnantes et trébuchantes. Parfois, un jeune Lamastrou emportait dans le secret de son cœur, le souvenir fidèle d'une fille de fermier, ou de quelque servante, venue aux champs l'après-midi, apporter le goûter au moissonneur, et qu'il sera doux de revoir l'an prochain...

Selon la coutume, lorsque la jeune femme ou la jeune fille apportait le goûter, l'un des hommes allait prestement et galamment au-devant d'elle. Il prenait les deux paniers et avait le droit de l'embrasser. Droit qu'il ne se faisait pas faute d'exercer...

« Coupons-lui la tête »

Toute cette ambiance fut rompue vers 1910 avec l'emploi des premières moissonneuses à traction animale. Le nombre d'ouvriers agricoles chuta. Cela ne se fit pas sans protestation. Les Lamastrous manifestèrent contre les premiers cultivateurs se servant de moissonneuse. Ils se rassemblaient devant leurs fermes en brandissant leurs faucilles et en criant « Copon lu la teste ! Copon lu la teste ! ».

Ils ne mirent jamais leurs menaces à exécution. Aussi, à l'époque des moissons, les campagnes ne retentissaient plus de leurs chants joyeux ; on y entendait seulement le ronflement des moissonneuses-batteuses...

Les citations sont issues du « Dictionnaire du parler occitan de Pradelles et des communes voisines » de Guy Marcon. Ce dictionnaire est disponible gratuitement sur demande à peyrachas@gmail.com - article dans L'Eveil de la Haute-Loire (mars 2025)